Bibliothèque cantonale Sion

№ 114 — Le numéro : 5 centimes — Jeudi 3 Octobre 1907

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

ABONNEMENTS:
L'abonnement est payable par semestre (6 mois)

	année	semestre	3 mois
Valais et Suisse	**6.50**	**3.25**	**2.—**
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . .	**11.—**	**5.50**	**3.—**
Envoi par numéro	13.60	6.80	3.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance.
Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint en supplement au prix de fr. **0.60** par semestre.
L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée.

Administration & Expédition :
SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Les annonces et réclames sont reçues par l'Agence de publicité Louis MAYOR, 5, Boulevard James Fazy Genève et par l'Administration du « Journal. »

Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace .	**0.15**	**0.20**	**0.30**
Réclames	**40** cts.		

Minimum d'insertion 1.— fr.

Pour renseignements et devis s'adresser à l'Agence de Publicité Louis MAYOR, 5, Boulevard James Fazy, Genève.

Madame Alfred Delacoste, Professeur de musique
diplôme et 1er prix du Conservatoire de Milan
a repris ses leçons de chant, piano et cours d'ensemble.
LE 1er OCTOBRE
Le cours de solfege pour enfants sera donné si le nombre d'inscriptions est suffisant.
S'inscrire, rue des Remparts, de 11 h. à midi, les jeudis exceptés.

Aux expéditeurs de
FRUITS ET RAISINS
Si vous désirez recevoir un grand nombre de commandes
PUBLIEZ DES ANNONCES
dans les journaux les plus répandus et les mieux qualifiés pour une publicité parcille.
Tous les renseignements, liste de journaux, devis, etc., sont fournis sans frais, immédiatement par
l'Union-Réclame
LAUSANNE
seule entreprise Suisse de publicité constituée de manière à pouvoir renseigner et conseiller réellement
impartialement
les personnes et maisons faisant de la publicité en Suisse ou à l'étranger
INUTILE DE S'ADRESSER AILLEURS

Chauffage central
à eau chaude et à vapeur
751 **NOMBREUSES REFERENCES**
FABRIQUE DE MACHINES, FRIBOURG

Rhumatisme.
A la Clinique **„Vibron"** à **Wienacht** près Rorschach. Messieurs, je viens par la présente, au nom de notre servante, depuis de longues années atteinte de rhumatisme dans le dos et les épaules, vous remercier de vos bons remèdes. Maintenant sa santé est parfaite, donc nous vous envoyons cette attestation en vous autorisant de la publier. En vous remerciant de vos soins attentifs, veuillez agréer, Messieurs, nos civilités empressées. Signature : Joseph Ecoffez pour Aline Pochet. Sallaz-Ollon. Vu pour légalisation : Ecoffez, Sallaz-Ollon, Vaud, le 29 Juin 1907. Adresse : Clinique **„Vibron"** à **Wienacht,** près Rorschach (Suisse) 838g

Marque de fabrique
25 Fr. PAR SEMAINE ET PLUS peuvent être gagnés chez soi avec nos tricoteuses automatiques qui sont la PROPRIETE DE LA AUTOMATIC KNITTING MACHINE Co., Ltd. LONDON. Se méfier des tricoteuses frauduleuses. *Demandez certificats et catalogues au représentant E. GUGY-JEANRENAUD, 3, Beaux-Arts, NEUCHATEL.*
La plus haute récompense à l'exposition de Milan 1906.

Vin blanc — de raisins secs Ia — **à 20 frs. les 100 litres** — Analysé par les chimistes.
Vin rouge — garanti naturel, coupé avec vin de raisins secs — **à 27 frs. les 100 litres** — Echantillons gratis et franco
OSCAR ROGGEN, MORAT.

FROMAGES DE GRUYÈRE ET DU JURA
les meilleurs fromages suisses
Nous expédions contre rembours dans tout le canton du Valais par pièces de 15 à 25 kilos ou par colis postal de 5 à 10 kilos contre rembours.

MAIGRE 1er choix	**70 à 80** le ½ kg.	MI-GRAS	**85 à 90** le ½ kg
MAIGRE 2e choix	**60 à 65** „	GRAS de Montagne	**1.20 à 1.40** „

Pour dessert et petit ménage petite pièce de gras de 5 kilos. à **2.30** le kg.
Rabais aux négociants par 6 et 12 pieces.
S'adresser à **MAILLARD** à **Chatillens-Oron Vaud.**

AVANT d'acheter vos chaussures demandez prix-courant contenant 450 articles différents de mon grand stok de chausssures. — Sur demande il sera expédié à tout le monde gratis et franco.

Pantouffles pour dames, canevas, avec ½ talon	N° 36—42	**Fr. 2.20**
Souliers de travail pour dames, solides, cloués	« 36—42	» **6.80**
Souliers de dimanche pour dames, élégants, garnis	« 36—42	» **7.50**
Souliers de travail pour hommes, solides, cloués	« 40—48	» **7.80**
Bottines p. messieurs, hautes avec crochet, cloués, solides	« 40—48	» **9.—**
Souliers de dimanche pour messieurs, élégants garnis	« 40—48	» **9.50**
Souliers pour garçons et fillettes	« 26—29	» **4.50**

De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'Etranger.
Envoi contre remboursement — Echange franco
H. Bruhlmann-Huggenberger, Maison de chaussures, Winterthour

On cherche un
JEUNE HOMME
qui fait les ouvrages de maison, dans
PENSION DE FAMILLE
Prière d'envoyer les offres et certificats, PENSION STERNWARRE, Zurich

On cherche
pour de suite une jeune fille active comme bonne à tout faire.
Adresser offres à Mme Bonjour, Pension des Pleïades s/ Blonay.

On demande de suite
un jeune homme actif et intelligent pour visiter la clientèle du Valais pour une affaire de 1er ordre. Adresser offres sous chiffre 19907. Agence Louis Mayor Case Stand Genève. (L1498M)

Bons Gains supplémentaires
Pour personnes des deux sexes, de tout âge et profession, par travaux en tous genres à faire chez soi, représentation, offres de places etc. L.1381M.
S'adresser à Jean ROUILLER Martigny-ville.

OIGNONS A FLEURS
Reçu de Hollande un choix magnifique d'oignons fleurs, tels que
JACINTHES, TULIPES
NARCISSES CROCUS
RENONCULES, etc.
chez
Albert PITTET, Aîné
Horticulteur
Pittet Frères, succ.
Rue Martheray, 31
LAUSANNE
Envoi franco du catalogue sur demande

Je réussis en 4 semaines
à trouver sans commission et discrètement des acheteurs ou associés pour tous genres de commerce, hôtels, pensionnats, sanatoriums, immeubles, propriétés et exploitations industrielles, de la place et de l'étranger. Je ne suis pas agent. Demandez la visite gratuite pour visiter et traiter. Par suite des annonces que je fais insérer à mes frais dans les journaux les plus répandus, je suis en relation constante avec les personnes intéressées possédant capitaux, d'où succès énorme.
S. Kommen, Bâle

MAISON V. MACCOLINI
Via Cesare Correnti, 7, Milan
MANDOLINO
MANDOLINES en palissandre et nacre
Fr. 13, 15.75, 19,75
Qualité extra : **Fr. 25, 30, 150**
GUITARES ; Fr. 7.50, 12, 15 à 100
Aristons, Flûtes, Clarinettes
Demandez, avant de faire toute commande ailleurs, notre catalogue, No 23 qui est envoyé gratis.

Lessive Schuler à base d'ammoniaque et de térébenthine.
La joie des lavenses
Les laveuses jadis s'armaient d'un grand courage
Sachant que lessiver était un dur labeur,
En chantant maintenant elles font leur ouvrage :
La LESSIVE SCHULER leur douna le bonheur.

MARSALA FLORIO
DE LA MAISON *Florio e C. Marsala*
Representant General pour la SUISSE
G. FOSSATI CHIASSO (TESSIN)

LOUIS WERRO, Montilier près Morat Fribourg
Fabrique de montres de confiance fondée en 1896.
Remontoirs ancres, très solides et bien réglés, pour hommes et dames,
En nickel ou acier noir à Fr. 8.50, 9.50, 11.— et 12.—
En argent contrôlé et gravé à Fr. 15.— 16.— 18.— et 20.—
Chaque montre est munie d'un bulletin de **garantie** pour **3 ans.**
Envois franco contre remboursement. — Pas de vente par acomptes.
Atelier spécial pour rhabillages de montres de tous genres aux prix les plus bas. 752
On accepte en paiement les vieilles boîtes de montres or et argent.

LA TISANE FRANÇAISE
reconstituante
des Anciens Moines
guérit radicalement toutes les maladies d'estomac, du foie et des intestins ; gastrites, dysepsies, digestions difficiles, etc.
Elle chasse la bille les glaires, les rhumatismes, les vices du sang et des humeurs. Cette bienfaisante, **Tisane Française des Anciens Moines** composé avec des plantes des Alpes et du Jura est dépurative, laxative, apéritive, antibilleuse fortifiante et antirhumatismale. Approuvée par la Société d'Hygiène de France.
Le flacon (avec brochure explicative) **4.50**, par 3 flacons **12 francs**. En vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt principal, DEROUX, pharmacien à Thonon-les-Bains, qui expédie franco. Dépôt à Sion, Pharmacie Pitteloud 316

Instruments de musique
A. DOUDIN, Bex
Fournisseur de l'Armée fédérale
Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fourniture pour **tous les instruments.** Achat, échange et location de pianos, harmoniums, etc. *Cordes renommées.* 415
Nicklage — Argentures
Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous serez mieux servis et à meilleur marché.

Tirage à St-Maurice du 22 au 25 octobre 1907
LOTS de la loterie pour la nouvelle église catholique de **Neuchâtel**
La plus avantageuse et la plus appréciée. 10405 gagnant fr. 160000, Ier fr. 40000.
Les derniers billets sont en vente chez les dépositaires à SION, MARTIGNY, St. MAURICE, etc, envoyés contre remboursement par M. FLEUTY, agence générale rue Gourgas, 4, GENÊVE.

NÉGOCIANTS INDUSTRIELS
voulez-vous faire une publicité efficace, adressez-vous à l'Agence de Publicité
Louis MAYOR, Geneve
Annonces dans tous les journaux Suisses et Etrangers
DEVIS ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

AUX EXPÉDITEURS DE RAISINS
Pour vendre et faire connaitre vos produits faites des
ANNONCES
dasn les journaux répandus et qualifiés pour une publicité efficace.
Renseignements, devis, etc, seront fournis immédiatement par l'agence de publicité
Louis MAYOR, 5 Bd. James Fazy
Genève
qui se chargera de toute insertion dans les journaux suisses ou étrangers.

5 à 20 francs par jour à tous
Homme ou dame sans quitter emploi. Travail honorable, placement assuré. Très sérieux. Ecrire à Dupré, 24, rue Monthoux à Genève. 555

En 2-8 jours
les *goîtres* et toutes *grosseurs au cou* disparaissent : 1 flac. à **fr. 2.20** de mon *eau antigoitreuse* suffit. Mon *huile pour les oreilles* guéri tout aussi rapidement *bourdonnement* et *dureté d'oreilles*, 1 flacon **fr. 2.20.**
S. FISCHER, méd.
à Grub Appenzell Rh.-E.) 76

Obstention et Vente — Nouvelle loi suisse, procédés
OFFICE DE BREVETS D'INVENTION
C. HUMBERT, INGÉNIEUR-CONSEIL
Rue Chantepoulet 9 GENÈVE
Si vous avez une INVENTION à faire protéger à l'ETRANGER ou en SUISSE demandez mon representant par carte postale.
Premières INFORMATIONS Gratis.

POUDRE DE LESSIVE AU BORAX - TEREBENTINE
LAVE D'ELLE-MEME
RETTERSPITZ & Cie — Marque déposée. Gesetzgeschützt
Walzenhausen (Schweiz) 748
Dépôt général pour la Suisse
Gerster & Cie., Clarens-Montreux
à Sion en vente chez Franz de Sébibus
Selz & fils épicerie Consomation.
Vient d'obtenir à l'exposition internationale à Anvers la médaille d'or et la croix d'honneur.

BON MARCHÉ
raisins blancs et rouges et pêches.
marchandise de table de 1re qualité en caissettes d'environ 5 kilos fr. **1.95** ; 3 caissettes ensemble fr. **5.25** ; le tout FRANCO dans toute la Suisse par la poste.
BONS RAISINS de vignes rouges, frais,
50 kg. fr. 12.50 100 kg. fr. 24.
franco gare Bellinzona.
(O-F-2366) TURINA-MEYER, Bellinzona.

HANS SCHWARZ
ADRESSBUCH der SCHWEIZ
für Handel, Industrie & Gewerbe
AUSGABE 1907
in 2 Bänden Frs. 25.—
Schweiz. Industrie-Verlag A.G.
Klingenstrasse 42 Zürich.

Foudres et Fûts 21
de transport de tous genres et de toutes les grandeurs, cuves de fermentation etc., sont livrées aux meilleurs prix et de fabrication soignée par les
Tonnelleries mécaniques Zurich et Rheinfelden S.A. Rheinfelden L 1425 M

Prix du flacon : fr. 1,50.
Plus de Goître!
STROMALINE
SOUVERAIN contre le *gros cou.*
Dépôts dans toutes les pharmacies.
Dépôt général : D. Grewar, Meiringen.

Thés de Ceylan de Chine 467
Maison E. STEINMANN
Thés en gros
GENEVE
Demandez ce thé à votre épicier

Bulletin politique

Amérique et Japon

M. Taft, ministre de la guerre américain, est en ce moment l'hôte du Japon; il y a été accueilli très cordialement au grand dépit de certains belliqueux personnages qui n'auraient pas demandé mieux que de voir se déchaîner une guerre contre les Etats-Unis à l'occasion des troubles anti-japonais de San-Francisco.

Au cours d'un banquet offert à Tokio, M. Taft a déclaré « qu'il n'y a qu'un petit nuage sur l'amitié de cinquante ans qui unit les Etats-Unis au Japon, mais le plus grand tremblement de terre du siècle lui-même ne pourrait ébranler cette amitié.»

Il a ajouté que les événements de San-Francisco pouvaient être solutionnés honorablement par la diplomatie. Une guerre entre les Etats-Unis et le Japon serait, dit-il, un crime contre la civilisation; aucun des deux peuples ne la désire, et les deux gouvernements feront l'impossible pour l'empêcher.

Il a flétri les tentatives faites par certains journaux pour exciter les passions belliqueuses des deux peuples. Il a terminé en assurant le Japon des bonnes intentions des Etats-Unis comme par le passé.

* * *

Les intentions du nouveau sultan du Maroc

On ne signale aucun nouvel engagement au Maroc. Est-ce à dire qu l'expédition franco-espagnole ait achevé sa tâche? Non; car de nombreuses tribus n'ont pas encore fait leur soumission. D'autre part le nouveau sultan du sud, Moulay-Hafid dont le prestige augmente de jour en jour, continue ses intrigues. Il a dressé sa tente hors des murs de Marakech et c'est de là que partent ses ordres. Il sait fort bien que son prestige ne sera maintenu que par une action énergique; on a dès lors tout à craindre de lui.

Actuellement on lui prête l'intention d'effectuer sur Rabat un mouvement rapide et énergique pour surprendre son frère le sultan Abd-El-Aziz qui y séjourne.

L'offensive de Moulay Hafid est d'une exécution d'autant plus facile qu'il laisse derrière lui une situation parfaitement nette, tous les caïds s'étant ralliés à sa cause. Le seul empêchement serait le manque de fonds. Mais on annonce qu'il disposera bientôt de ressources provenant d'impôts levés sur les tribus. On apprend en effet ,qu'il retient à Marakech comme otages plusieurs notables des Doukkala et fait procéder sur leur territoire à la perception des anciennes dîmes coraniques, l'achour et le zekkat, contributions sur le bétail et les moissons, jadis abolies par Abd el Aziz.

La possibilité de l'arrivée de Moulay Hafid avec des forces importantes sur leur territoire rend très critique la position des tribus chaouia, car elle amènerait Abd el Aziz à marcher contre son rival et les combats qui s'ensuivraient auraient pour théâtre le pays qu'elles habitent. Or, au Maroc les adversaires souffrent moins que la population qui doit de gré ou de force nourrir les belligérants et payer ainsi les frais de la guerre. Les Chaouia pourront le cas échéant résister d'autant moins à l'invasion qui les menace qu'ils sont épuisés par leurs luttes contre les Français et qu'ils doivent avoir brûlé la majeure partie de leurs cartouches sous les murs de Casablanca.

* * *

La future présidence des Etats-Unis

Le président Roosevelt inaugurait lundi à Canton (Ohio) le mausolée élevé à son prédécesseur, le président Mac Kinley, assassiné par Czolgosz.

On pensait que le président ferait une allusion à ses intentions relativement à l'élection présidentielle de 1908. Sera-t-il candidat à la réélection? Fera-t-il élire un candidat confident de sa pensée et continuateur de sa politique, comme M. Taft, secrétaire de la guerre.

« Le New-York Herald » dit qu'il serait préférable de le réélire plutôt que de lui laisser assumer le rôle de « faiseur de présidents ».

La « Post » de Washington, qui jusque-là avait considéré comme invraisemblable l'idée d'une nouvelle candidature de M. Roosevelt à la présidence, déclare que presque sans aucune distinction de parti, M. Roosevelt est l'homme que le peuple américain désirerait avoir pour président. Sa popularité, dit-elle, n'est surpassée que par celle dont a joui Washington.

« En somme ,poursuit la « Post », M. Roosevelt n'a été élu q'une fois; sa première administration ne fut que la continuation de la présidence de M. Mac-Kinley, et d'ailleurs l'immense majorité de la population se préoccupe fort peu de la tradition qui remonte à Washington et qui interdit à un président d'exercer pendant trois périodes de suite le pouvoir.

»On veut M. Roosevelt, ajoute ce journal, et on le prendra si l'on peut. Il est le seul homqui puisse empêcher sa réélection. La déclaration qu'il a faite il y a trois ans pour affirmer qu'il ne se représenterait pas est bien effacée dans l'esprit de la plupart. Le reste n'en tient plus compte, considérant que le temps et les évènements lui ont enlevé toute signification. »

Il serait fort possible que la convention républicaine le désignât comme candidat, puis s'ajournât immédiatement. M, Roosevelt serait alors bien obligé de se présenter. Dans ce cas, son triomphe serait inouï par le chiffre des voix obtenues.

* * *

L'Angleterre et ses colonies

Edouard VII vient d'ériger la Nouvelle Zélande au rang de « Dominion ». C'est une place d'honneur qu'on fait à cette colonie parmi les colonies anglaises.

La Nouvelle-Zélande, en Océanie, à nos antipodes, est composée de deux îles, qui comptent un million d'habitants. Elle a été érigée officiellement en colonie en 1840; elle fut dotée en 1875, d'un Parlement autonome. Le premier ministre actuel du nouveau « Dominion » est M. Ward, un catholique.

L'acte gracieux d'Edouard VII a été salué là-bas avec un enthousiasme délirant. M. Ward a lancé une proclamation au peuple néo-zélandais, lui disant de se montrer digne de la faveur qui lui est faite et de tenir la morale d'autant plus en honneur que la prospérité matérielle du pays est plus grande.

CONFEDERATION

En faveur de la nouvelle organisation militaire

Le mouvement en faveur de la nouvelle organisation militaire se généralise. Dans divers cantons, les partis politiques, conservateur, radical et démocrate ont pris énergiquement position en faveur de la loi. Il n'y a que le parti socialiste — qui compte bien peu en Suisse — qui se soit prononcé contre la loi.

Sous la présidence de M. Scherrer, conseiller aux Etats, et de M. Iselin, conseiller national, il s'est fondé à Bâle, un comité cantonal qui se chargera de la propagande en faveur de la nouvelle organisation militaire.

Le parti radical, le parti libéral, la société des officiers, celle des sous-officiers, la Société cantonale de tir et la Société cantonale de gymnastique sont représentés par des délégués dans ce comité.

Le Volkspartei catholique, également invitée à faire partie du comité, a déclaré qu'une réponse serait donnée dans le courant de cette semaine.

Il a été décidé d'organiser des réunions, pour lesquelles on fournirait au besoin des rapporteurs et qui auraient lieu dans les différentes parties de la ville, en particulier, on prévoit pour le 20 octobre une grande assemblée populaire qui aurait lieu en plein air en cas de beau temps et à la Burgvogtei, en cas contraire.

Toutes les associations représentées ont déclaré qu'elles feraient de grands efforts pour exécuter les décisions prises à l'assemblée.

*

Le comité central du parti conservateur catholique du canton de Lucerne, conformément à la proposition de M. le conseiller d'Etat Walther, chef du département militaire, a décidé de se prononcer en faveur de la loi militaire et de publier une proclamation en sa faveur.

On écrit de Lucerne que l'on compte sur une forte majorité acceptante dans le canton le 3 novembre.

*

A Bibernbad, près Laupen, une assemblée de citoyens des communes bernoises et fribourgeoises, a voté une résolution en faveur de la nouvelle loi militaire, après un discours de M. le député Freiburghaus.

Le sixième centenaire du Grütli

Le 11 novembre prochain sera fêté le sixième centenaire du serment du Grütli. Un pèlerinage sera organisé au Rüti et en retour, cortège historique dans les rues de Lucerne.

Le Conseil fédéral déléguera à la fête organisée par les cantons primitifs, Uri, Schwytz et Unterwald, MM. Muller, président de la Confédération, Brenner et Zemp, conseillers fédéraux.

Suisse et Siam

La visite du roi de Siam à Berne emprunte une certaine importance au fait que la Suisse a engagé depuis longtemps avec le Siam, où elle a des intérêts importants, des négociations en vue de la conclusion d'un traité d'amitié, de commerce et d'établissement. Entamés, en 1897, aussitôt après la visite officielle du roi Chulalongkorn en Suisse, les pourparlers n'ont pas encore abouti. Toutes les tentatives ont échoué devant l'attitude du gouvernement siamois, qui insistait pour que la Suisse renonçât à la juridiction consulaire octroyée jusqu'ici à tous les Etats européens, ainsi qu'à la protection de ses ressortissants par une nation amie, et consentît à l'application de la juridiction siamoise à ses nationaux établis au Siam.

Nos compatriotes résidant dans le royaume de S. M. Chulalongkorn se trouvent ainsi dans une situation difficile qui ne laisse pas de préoccuper le Conseil fédéral. La visite faite aujourd'hui par le roi fournissait une occasion inattendue qu'il convenait de ne pas laisser échapper.

Au dîner qui a eu lieu au Bernerhof, le président de la Confédération a pris la parole pour souhaiter la bienvenue au roi. Il a profité de l'occasion pour recommander à la sollicitude du souverain les Suisses établis au Siam.

Le roi, pris un peu à l'improviste, a répondu que cette sollicitude leur était tout acquise et que les Suisses établis au Siam étaient traités sur le pied de la nation la plus favorisée, de même que les ressortissants de tous les pays.

Peut-être faut-il inférer de cette réponse que le roi Chulalongkorn n'est pas entièrement au courant de l'attitude prise par son gouvernement. Mais il a fait à Berne l'impression d'un souverain d'une haute intelligence, auquel ses trente-neuf ans de règne ont donné une expérience consommée du gouvernement. On peut donc espérer qu'il s'intéressera à la situation des Suisses établis dans son royaume et que l'on pourra arriver à une solution satisfaisante.

Le budget des C. F. F.

Le budget des C. F. F. pour 1908 prévoit comme recettes d'exploitation 143,740,000 fr., ce qui représente une augmentation de fr. 10,900,000 sur les comptes de 1906 est de fr. 11,180,000 sur le budget de 1907.

La direction générale admet que pour 1908 le trafic des marchandises n'augmentera plus dans la même proportion que dans les dernières années, mais que cette augmentation sera plus réduite.

Les dépenses d'exploitation sont fixées à fr. 98,050,000 soit fr. 10,640,000 de plus que les comptes de 1906 et fr. 8,410,000 de plus que le budget de 1907.

L'excédent des recettes est évalué à fr. 45 millions 690,000, soit une augmentation de fr. 2,770,000 sur les évaluations budgétaires de 1907 et de fr. 260,000 sur les comptes de 1906.

Ne sont pas compris dans les chiffres ci-dessus les suppléments de traitements actuellement à l'examen, ni les suppléments accordés par les Chambres en 1906.

Le budget de construction prévoit une dépense totale de fr. 53,960,000, dont fr. 33 millions 830,000 pour les gares et installations fixes et fr. 18,750,000 pour le matériel roulant. L'augmentation de ces dépenses est en 1908 de fr. 7,690,000 sur celles de 1907.

Le budget de l'exploitation et celui des constructions ont été approuvés lundi par le conseil d'administration des C. F. F. suivant les propositions de la direction générale et de la commission permanente.

VALAIS

A propos de la nouvelle organisation militaire

(de Virgile Rossel)

Notre budget militaire fédéral en 1907 est de 34 millions et non point de 50 ou 60; il sera, après la promulgation de la loi, votée par les Chambres de 39 à 40 millions. La dépréciation de l'argent, l'augmentation de l'armée qui marche de pair avec celle de la population, le perfectionnement incessant de l'outillage militaire, toutes ces causes exercent fatalement leur influence, et il ne dépend de personne de les supprimer. Ce n'est pas tout: « Entre le maintien de notre petite armée telle quelle est et l'acceptation des rêves des colonels fédéraux et des instructeurs férus de militarisme allemand, il y a de la marge, n'est-ce pas? Pourquoi vouloir emboîter le pas derrière les grandes puissances qui se ruinent pour s'armer jusqu'aux dents et posséder les derniers perfectionnements dans les engins destructifs?» Ne poussons pas jusqu'à l'absurde la haine du colonel! Le «colonel fédéral» n'est pas un monstre. C'est un citoyen, généralement distingué, qui pourrait gagner infiniment plus d'argent ailleurs qu'au service et qui place son patriotisme au-dessus de son intérêt. Il a l'amour du métier, il est un peu comme tous les spécialistes qui immolent trop de choses à leur spécialité. Mais ce n'est pas Croquemitaine, ni Croquemillions. Et nos autorités ont réagi de tout leur pouvoir contre le caporalisme d'Outre-Rhin. Et nous sommes très loin, heureusement, d'emboîter le pas aux grandes puissances. Mais ce serait un crime que de ne pas veiller à ce que notre matériel en armes et en munitions fût aussi bon que celui des autres pays. Qui assumerait la responsabilité, au moment du péril, d'opposer une troupe, munie de fusils vieillis, de canons démodés à un adversaire supérieurement armé. L'institution militaire existe. Nous en avons besoin, pour protéger notre indépendance contre l'étranger, comme pour maintenir l'ordre à l'intérieur. Nous ne sommes pas des militaristes; mais nous sommes des Suisses, et nous ne refuserons pas à la Patrie les sacrifices nécessaires qu'elle attend de nous.

Tombé d'un train en marche

On mande de Brigue que le 30 septembre, un employé des C. F. F. M. F. Bissiger de Gliss est tombé si malheureusement en voulant monter sur un train en marche, qu'on a dû le transporter gravement blessé, à l'hôpital. Comme il n'a pas de lésions internes on espère néanmoins le sauver.

Tombée d'un arbre

On nous écrit:

Une femme de Bramois, mère de famille, occupée lundi, dans son verger, à cueillir des fruit, est tombée, par suite de la rupture d'une branche et s'est gravement contusionnée.

Chronique sédunoise

Les vendanges — Les foires d'automne: rôtisseurs de châtaignes et vendeurs de muscat — Edilité et développement de la ville.

Nous avons jusqu'ici un automne vraiment délicieux. Ceux qui s'en félicitent le plus, ce sont nos viticulteurs heureux de voir ce radieux soleil d'octobre dorer à point les grappes lourdes pendant aux pampres des côteaux. Un moment, ils avaient craint une mauvaise récolte; mais maintenant, ils ont au moins la satisfaction, si la récolte n'est pas abondante, de la savoir d'excellente qualité. Et, afin de laisser à messire Phébus le temps de mieux mûrir encore le raisin, ils ne se pressent pas de vendanger, sachant qu'il y va de leur intérêt.

On cueille bien, ça et là quelques corbeilles depuis quelques jours déjà; mais ce ne sont que des primeurs destinées à l'expédition en caissettes. Le grand branle-bas des vendanges n'aura lieu que dans une dizaine de jours.

De l'avis de connaisseurs, il serait bon de ne pas vendanger avant la mi-octobre.

Les vendanges, surtout quand la récolte est belle, sont une réjouissance pour le brave vigneron qui toute l'année à sué, peiné, a enduré mille inquiétudes. C'est sur les vendanges que nombre d'entre eux comptent pour effectuer leurs payements, faire leurs achats et pourquoi ne le dirions-nous pas... marier leurs gars ou leurs jouvencelles. Malheureusement bien rares sont les années où la récolte est belle, où elle arrive à bon port. La vigne a tant d'ennemis!...

Pour l'amateur de tableaux champêtres, les vendanges sont toujours belles. Le grand soleil d'été a mûri les fruits vermeils et, sur les coteaux ensoleillés, les pampres qui commencent à jaunir, mettent une note automnale dont la teinte s'adoucit à l'infini.

Des doigts agiles cueillent les grappes ambrées; les paniers et les hottes circulent et se remplissent de beaux raisins aussi doux au palais qu'à la vue. Les acortes jeunes filles vont les verser dans les brantes pour y être foulés par les robustes gars; et c'est un spectacle pittoresque au plus haut point que ce fourmillement de vignerons et « vigneronnes » dans un décor éclatant de lumière.

Le soir, vendangeurs et vendangeuses quittent le cep et s'en reviennent à pas lents dans la fraîcheur de la nuit, suivant les chars qui ramènent au pressoir les lourdes « fustes » pleines.

Avec les vendanges arrivent les foires. Rien de plus rustique que les foires d'automne à Sion. On y arrive de tous les coins du canton, des hautes vallées et de la plaine; et cet assemblage de gens aux costumes si divers forme quelque chose de vraiment curieux. Les rues de la ville sont encombrées des étalages des commerçants, citadins ou nomades; et sont transformées en un bazar pittoresque; puis il y a — ce qui donne aux foires d'automne un cachet spécial — les rôtisseurs de châtaignes. Dans des fourneaux transportés sur diverses places de la ville et particulièrement sur la Planta, grillent les marrons qui répandent une appétissante odeur. Dommage que l'on ait interdit de vendre sur la place le pétillant muscat de Savièze, pour les arroser!

Cette interdiction de vendre du vin, pendant la foire, sur le marché, a fait bien des mécontents — il est si difficile de contenter tout le monde... et les cafetiers. — On a même — sauf erreur, fait une pétition pour demander qu'on révoque la décision municipale incriminée, qui faisait fi d'une tradition fortement ancrée dans les mœurs et que d'aucuns regrettent de voir disparaître. Cette pétition, si réellement a été soumise à qui de droit, n'a pas obtenu de succès jusqu'ici; mais les mécontents persistent dans leurs réclamations.

En même temps qu'auront lieu les premières foires d'automne, on pense pouvoir procéder à la cérémonie d'inauguration du nouvel édifice, que notre édilité, dans sa sollicitude, a cru devoir élever à l'angle sud-est de la Planta pour « les besoins » de la population.

Nombre de personnes ne trouvent pas très heureuse l'idée de construire cet édifice... à la place où l'on avait mis précédemment un transformateur électrique dont la pose avait déjà été critiquée. Il est vrai que le « bâtiment » tient une toute petite place, mais c'est cela de trop et il n'ajoute rien à l'esthétique.

Puisque nous en sommes aux constructions, disons encore un mot du développement considérable que prend la bonne ville de Sion. D'année en année, elle s'agrandit; des villas nombreuses surgissent dans la direction de la gare et à l'ouest de la ville, au milieu des vergers. Actuellement il y a plusieurs bâtiments en construction. Le vieux Sion et ses vénérables murs adossés à Valère et Tourbillon forment un contraste frappant et original avec les modernes habitations; ce n'est pas là un des moindres attraits de la capitale.

Accident au Martigny-Châtelard

M. L. Isabel, de Salvan, âgé de 35 ans, marié et père de cinq enfants, ouvrier aux ateliers du chemin de fer Martigny-Châtelard, était occupé samedi vers midi, sur une échelle, à une réparation de la conduite aérienne. A un moment donné, son échelle glissa et il fut précipité d'une hauteur de 4 à 5 m. Il a été transporté à l'infirmerie de Martigny, où le Dr Calpini a constaté, outre des contusions, des lésions internes sur la gravité et les suites desquelles il n'est pas possible encore de se prononcer.

Coups et blessures

Dimanche soir, des ouvriers italiens s'étant pris de querelle sur les chantiers du Martigny-Orsières, l'un d'eux, âgé de 17 ans, nommé Brera, a frappé l'un de ses compagnons de six coups de couteau et un autre de trois. Les blessures, il est vrai, ne sont pas mortelles.

Le précoce bandit a été arrêté et écroué dans les prisons de Martigny. C'est un repris de justice.

Téléphone

Un nouveau lacet téléphonique a été mis en état de service entre Vaud et Valais depuis le 25 septembre. Ce fil relie les stations centrales de St-Maurice-Aigle .

D'autre part, une équipe d'ouvriers construit ces temps une ligne pour desservir Evionnaz. Viendra ensuite le tour de Massongex et Daviaz qui se relient tous les trois à St-Maurice.

Sion — Etat-civil

(Mois de septembre.)

NAISSANCES

de Courten Louis, de Charles-Albert de Sion Teytaz Marie Thérèse de Maurice d'Hérémence. Taufer Jean-Bapt. de Joseph de Canale St-Bove (Autriche). Luyet Gabriel de Gabriel de Drône Savièse. Wutrich Frida d'Ernest de Berne. Bovier Françis de Joseph de Vex, Mora Hélène Martha de Barthélémy de Fontavetto (Italie). du Fay de Lavallaz Thérèse Hedwige de Joseph de Sion. Varonier Yvonne de Léon de Sion. Rapillard Yvonne d'Alfred de Conthey.

DÈCES

D'Allèves François, d'Antoine, de Sion, 84 ans. Amherd Jean Joseph, de Jean-Joseph, de Mund, 68 ans. Solioz Léopolda née Franc, d'Adolphe de Sion, 44 ans. Taufer Jean-Baptiste, de Canale St-Bove (Autriche) 6 jours. Eggs Marie née Antonin fille de Jean Georges de Rekingen, 37 ans. Bonvin Léon, de Antoine, de Sion, 55 ans. Rudaz Marie de Hercule, de Vex, 5 mois. Blanchoud Anne, de Clément, de Sion, 2 mois. Jost Adolphe, d'Augustin, de Blitzingen, 5 ans. Tschopp Maurice, d'Adolphe, de Loèche-Bains, 46 ans. Schmelzenbach Philomène.

MARIAGES

Carroz Jean Albert d'Arbaz et Jacquemet Marianne de Conthey. Solioz Ulysse de St-Léonard et Tanner Eugénie de Ayent. Panozzo Guiseppe de Padoue et Appi Italina Elisabeth de Prédappio. Barmettler Emile, de Stanz et Viacoz Joséphine de Ayer.

Vouvry — Etat-civil

NAISSANCES

Delavy Alfred, de Théodule, de Vouvry. Pignat Marius Ernest, d'Ernest, de Vouvry. Nicolier Olga Violette de Félix, d'Ormont dessus (Vaud). Genin Nicette Blanche, de Charles Marie de Vouvry.

DÈCÈS

Delavy H. de Benjamin, 74 ans, de Vouvry.

MARIAGES

Es Borrat Alphonse Maurice, de Séraphin, de Val d'Illiez et Meotico Lina Marie de Jules, de Vouvry.

Vionnaz — Etat-civil

NAISSANCES

Néant.

DÈCÈS

Néant.

NAISSANCES

Néant.

Bagnes — Etat-civil

NAISSANCES

Maret Marie Adèle Germaine de François Benjamin, de Bruson. Genoud Marguerite Auguste d'Emile de Prarayer. Bessard Marie Adrienne d'Adrien, de Villette. Roserend Marie Louise de Benjamin de Bruson. Nicollier Julia Hélène de François Louis de Cotterg. Michellod François Camille de François Camille de Sarreyer. Bruchez Marie Eugénie de François Louis de Lourtier.

DÈCÈS

Besse Joseph Emmanuel de Verségères 85 ans. Michellod François Camille de Sarreyer né en 1907. Carron Louis Armand de Champsec 72 ans. Besson Maurice Florian de Verbier 51 ans.

MARIAGES

Néant.

Port-Valais — Etat-civil

(Mois d'août et de septembre)

NAISSANCES

Bussien Henri-Clément d'Albertine de Port Valais et Monthey. Bussien Armand Pierre d'Henri de Port-Valais et Monthey. Clerc Angèle d'Ernest de Port-Valais. Rosini Anne-Marie Joséphine d'Adam de Mercallo-Como (Italie). Clerc Baul Hubert de Séraphin de Bovernier.

DÈCÈS

Curdy Lydie née Roch de Port-Valais 71 ans. Ménestrier Agnès, née Brouze, de Genève, 77 ans.

MARIAGES

Arioli Clément-Célestin, de Maxime, de Masera, Novare (Italie) et Ducret Emma Regula Fransisca, née Margot, de Ecublens et St-Sulpice, Vaud. Schönenberger Jean, de Wuppenau Thurgovie et Stössel Elisabeth Joséphine née Fölm de Ingenbold Schwytz.

Statistique des marchés au bétail

Foire de BAGNES du 28 sept.

Animaux prés.	Nombre	Vendus	Prix	
Taureaux repr.	3	2	150	180
Bœufs	6	4	140	180
Vaches	115	78	250	325
Génisses	69	50	180	245
Veaux	63	47	55	95
Porcs	19	15	80	130
Porcelets	15	15	17	22

Moutons du pays	146	109	20	40
Chèvres	13	7	25	35

Fréquentation de la foire: très bonne. Il y avait beaucoup de marchands, ce qui a produit une bonne vente et à des prix satisfaisants.

Police sanitaire: très bonne.

NOUVELLES DES CANTONS

Bâle

TERRIBLE CHUTE

Un triste accident s'est produit vendredi à la rue des Tanneurs, à Bâle. Sans être aperçu de sa mère qu'il suivait au séchoir, sous le toit, un bambin se hissa jusqu'à la fenêtre pour voir jouer des enfants dans la rue. Son aîné, chargé de le surveiller, après l'avoir vainement cherché dans la maison, arriva au séchoir juste au moment où le bambin, se penchant en dehors de la fenêtre, perdait l'équilibre et était précipité dans le vide, sur le pavé, à une hauteur de cinq étages. La mère et l'enfant, affolés, descendirent en toute hâte mais ne relevèrent qu'un cadavre. La malheureuse femme est tombée gravement malade; on craint pour son intelligence.

Berne

GRAND CONSEIL

Le Grand Conseil bernois s'est réuni lundi après-midi en session d'automne, sous la présidence de M. Burren, Après une brève discussion, il a approuvé la proposition du Conseil d'Etat tendant à autoriser et à subventionner la pose de la double voie dans le tunnel du Lœtschberg. Il a ratifié également le contrat de vente de la ligne Spiez-Frutigen à la Cie du Lœtschberg.

On admet, à la suite des décisions prises par l'assemblée générale et par le Grand Conseil et en tenant compte des nouveaux engagements pris par l'entreprise, que la construction du tunnel du Lœtschberg sera terminée le 1er mars 1912 et que la ligne tout entière pourra être livrée à l'exploitation le 1er mai de la même année.

Zoug

LA FROUSSE DES BOMBES

Un fait amusant vient de se passer près de Zoug, aux environs de la ville, où l'on construit un pont. Pour se rendre compte de la valeur du ciment employé, l'ingénieur cantonal fit enlever un morceau de pilier et ordonna à un ouvrier de porter l'échantillon enveloppé dans un sac, à l'Hôtel de Ville. L'ouvrier déposa le sac derrière la porte d'entrée et s'en alla. Survint l'huissier, qui, voyant ce paquet en un tel endroit, le prit pour une bombe et alla annoncer à la chancellerie, la découverte qu'il venait de faire. Le greffier du tribunal accourut à son tour, et de peur que la bombe ne fît explosion en l'ouvrant, il fut décidé que le paquet mystérieux serait jeté au plus profond du lac. Rentrant le soir, l'ingénieur chercha inutilement l'échantillon de ciment; l'histoire fut bientôt éclaircie.

ECHOS

LA POSTE AUX LETTRES

Le XIXe siècle a vu s'accomplir beaucoup de merveilles. La vapeur et l'électricité ont changé et transformé la face du monde et transformé la vie humaine. Dans le domaine des réformes pacifiques, aucune œuvre n'a acquis un développement comparable à celui de l'Union postale. Elle règne sur le monde entier; et son joug est si bien adapté à nos mœurs qu'on peut dire qu'il échappe à l'attention. Un Européen qui a une lettre à expédier à Buenos-Ayres à Melbourne ou à Séoul, la dépose, munie d'un timbre, dans la première boîte aux lettres venue; cette opération est tellement simple que l'idée ne peut guère venir de se demander en quoi consiste et comment a été organisée l'institution qui donne d'aussi merveilleux résultats.

Nous sommes tellement habitués aux facilités qu'offre la poste que nous nous figurons difficilement qu'elles n'ont pas toujours existé au même titre que tous les éléments nécessaires à notre vie.

Il suffit cependant de se reporter à une trentaine d'années en arrière pour trouver un ordre de choses tout différent. A cette époque, celui qui voulait expédier une lettre pour un pays d'outre-mer ne pouvait pas la déposer dans une boîte, parce qu'il ignorait les taxes et les conditions d'expédition .Il devait donc se rendre dans un bureau de poste. Là, s'il rencontrait un employé capable de le renseigner — ce qui n'arrivait pas toujours -- il n'obtenait les renseignements qu'après de longues recherches. La taxe qu'on lui réclamait était généralement si élevée qu'il renonçait quelquefois à expédier sa lettre ou qu'il la remportait pour tâcher de l'alléger. Pour réduire le plus possible le poids des correspondances pour les pays d'outre-mer, on employait du papier spécial, on écrivait avec de l'encre bleu parce qu'elle passait pour plus légère que l'encre noire, et pour ne pas se servir d'enveloppe, on se bornait à plier la lettre.

Sous le régime de l'Union postale toutes ces complications ont disparu. On sait par quelles phases cette institution a passé pour arriver au point où elle se trouve actuellement. Mais on ne se fait qu'une faible idée du travail et de l'habileté que ceux qui ont contribué à la fondation et au développement de l'Union ont dû déployer.

Le grand mérite des hommes qui ont créé et développé l'Union postale est d'avoir su faire la part d'éléments divers et d'être, néanmoins, parvenus à faire produire à leur œuvre la plus grande somme de résultats utiles. Si une institution a jamais évolué suivant les lois du progrès sagement entendu, c'est bien l'Union postale. Aucune innovation n'a été opérée sans qu'on eû la certitude qu'elle constituait un progrès généralement acceptable. L'Union, toutefois, ne se contente pas simplement d'effectuer un progrès quand celui-ci est mûr; elle contribue aussi à en amener la maturité. Les résultats d'un Congrès ne doivent pas se mesurer uniquement aux réformes adoptées; il faut aussi tenir compte les idées nouvelles que les réunions fournissent l'occasion d'émettre. Une proposition repoussée n'est pas une proposition enterrée. L'idée en reste et sa réalisation s'accomplira à son heure.

HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE DU CHEVAL

Un grand congrès international de zoologie a lieu à Boston. C'est une excellente occasion pour les zoologistes de visiter les collections scientifiques si riches des Etats-Unis; spécialement les collections paléontologiques qui sont la principale gloire des musées américains.

De tous les échantillons rassemblés dans le Dinosaur-Hall de New-York, ce sont ceux rattachant à la généalogie du cheval qui jouissent, certes, de la plus grande renommée. On sait que cette histoire du cheval patiemment reconstituée, chaînon par chaînon, en remontant jusqu'au commencement des temps tertiaires, a été jusqu'ici le plus grand triomphe de la paléontologie. L'Amérique en a fourni les principaux chapitres et pourtant, lors de sa découverte par Christophe Colomb, le cheval était depuis longtemps éteint sur la totalité de son territoire. Les Espagnols l'ont repeuplée de chevaux importés d'Europe et, par conséquent d'origine asiatique, comme tous les chevaux domestiques de ce côté de l'Atlantique. Cela n'empêche pas l'Amérique d'avoir été le berceau de ce type si particulier de mammifères et d'avoir successivement nourri tous ses aïeux jusqu'à la fin de l'époque glaciaire. Son sol nous a fourni concurremment à celui d'Europe la documentation nécessaire pour tracer le tableau complet de son évolution progressive .

Le plus lointain arrière-grand père du cheval n'était qu'une pauvre petite bête pas plus grande qu'un chat, avec quatre doigts à ses pattes et des dents conformées de telle sorte qu'elles ne pouvaient guère lui servir pour se protéger contre ses ennemis. Ne pouvant efficacement mordre pour sauver son existence, ce faible animal recourut dans ce but à la fuite. L'Amérique présentait alors une disposition topographique favorable à ce procédé de défense; elle était composée de vastes plaines basses et uniformes, couvertes d'une abondante végétation .La réduction du nombre des doigts du cheval primitif fut la conséquence de ses courses effrénées, et sa dentition originellement disposée pour l'alimentation herbivore, s'y adapta peu à peu d'une façon exclusive.

CENT CINQ ANS BIEN SONNES

Peu nombreux sont les humains qui ont la chance d'atteindre la centaine; et ceux qui la dépassent constituent des cas si rares qu'il vaut bien la peine de les mentionner.

Il existe à Feurs, chef-lieu de canton du département de la Loire, une bonne vieille dame Claudine Bonnet, dont l'état-civil de la mairie accuse 105 ans bien sonnés. Cette vénérable centenaire est encore fort guillerette, son intelligence est toujours vive, seule la vue a baissé jusqu'à cécité complète depuis un an ou deux.

LA QUESTION MAROCAINE

Le journal des « Annales coloniales » a demandé à plusieurs personnes leur opinion sur les affaires marocaines. Il a reçu du général de Galliffet le billet suivant que nous reproduisons à titre de curiosité.

Monsieur. — Réponse,

THEATRE DE LA NATION

Prologue: l'Expansion coloniale.
1er acte: Algésiras.
2e acte: Casablanca.
3e, 4e et 5e actes, etc. Ça ne sera pas « fini » à minuit.

Salutations d'un muet.

L'EXPEDITION POLAIRE DU DUC D'ORLEANS

On sait que le duc d'Orléans a fait, sur le yacht Belgica, une récente exploration dans les régions arctiques. L'expédition était commandée par le capitaine de Gerlache, chef de l'expédition antarctique belge; le personnel scientifique se composait d'un zoologiste et du docteur Récamier.

Ce dernier a publié une lettre qui contient d'intéressants détails sur les péripéties de ce voyage.

Le 14 juillet, écrit-il, nous pénétrons dans le Matotchkin-Char, l'étroit fjord pareil à un fleuve, qui sépare en deux îles la Nouvelle-Zemble, et qui conduit de l'Océan Glacial cial dans la mer de Kara. Après avoir cassé sans peine un peu de glace qui restait dans ce détroit, la Belgica trouvait dans la mer de Kara une banquise serrée sans doute, mais en apparence navigable. Dans ces conditions, nous avons fait route au sud le long de la Nouvelle-Zemble pour reconnaître la côte orientale de cette terre, qui est encore très peu connue.

Cela a bien marché trois jours, mais alors la brise de nord-est s'est levée et n'a pas cessé pendant cinq semaines, sauf une demi-journée. Sous la poussée de ce vent, la glace s'est serrée autour du navire, l'enveloppant d'une muraille infranchissable. Bientôt alors, elle commença à presser le bâtiment et à le menacer d'écrasement. Les chocs étaient véritablement formidables. Heureusement la Belgica est solide. Tout en subissant l'assaut de la banquise, nous étions entraînés, inertes au milieu de la glace, dans la direction où elle dérivait elle-même sous la poussée du vent du nord-est. Nous avons ainsi filé dans le sud-est puis dans le sud-ouest. Toujours prisonniers dans la banquise, nous nous sommes trouvés un beau jour dans la porte de Kara, en des détroits qui isolent la Nouvelle-Zemble du continent et qui font communiquer la mer de Kara avec la partie de l'océan Glacial riveraine de l'Europe.

Nous n'étions pas encore au bout de nos tribulations. Dans l'océan Glacial, les banquises étaient aussi compactes que dans la mer de Kara. Seulement le 21 août nous avons réussi à nous dégager de leur étreinte, en vue de la côte ouest de la Nouvelle-Zemble. Ainsi cinq semaines nous sommes restés prisonniers de la glace, exposés à tous les incidents d'une pareille situation. Par deux fois par exemple, nous avons failli être jetés à la côte, sur des îlots, dans la porte de Kara.

Une fois libres, nous avons fait route dans le nord, le long de la côte ouest de la Nouvelle-Zemble, espérant atteindre le nord-est de cette île pour nous y livrer à des recherches scientifiques. Mais cette année la mauvaise chance s'est acharnée sur nous. Les chronomètres avaient été dérangés par les chocs de glace pendant notre captivité dans la banquise, nous allâmes pour les régler, dans une baie, mais en pénétrant dans ce mouillage, nous montâmes sur un « caillou ».

Pendant douze heures, nous avons cru le bateau perdu; il s'inclinait lamentablement, et tout autour de nous flottaient des pièces de bois détachées de la fausse quille. Nous avons alors commencé à débarquer des approvisionnements en vue d'une retraite à pied à travers la Nouvelle-Zemble ou en canots à travers l'océan Glacial. En jetant à la mer soixante tonnes de charbon, nous avons allégé la Belgica, puis la marée et une grosse houle aidant, elle s'est déhallée, et contre toute attente a flotté. Cette aventure nous a coûté deux ancres, notre charbon et une embarcation, mais pas d'hommes heureusement.

Nous n'avions plus que trente tonnes de charbon; avec cela, à chaque instant, le navire perdait des planches de son soufflage. Dans ces conditions, la prudence s'imposait; si nous étions pincés par l'hiver, le restant de notre provision de combustible était insuffisante pour assurer le chauffage des logements. Quoi qu'il en soit, nous avons poussé jusqu'à la pointe septentrionale de la Nouvelle-Zemble, et de là encore plus au nord, dans l'est de la terre François-Joseph.

Le 3 septembre, nous n'avions dans ces parages que peu de glace devant nous, mais pour les raisons que je vous ai indiquées, il était sage de rester sur la défensive. De plus, la fausse quille nous ayant dit adieu à la suite de nos collisions avec les roches, nos hommes avaient perdu de leur belle confiance.

Il fallait rentrer. C'est ce que nous venons de faire après dix jours de coups de tabac, comme je vous l'ai conté au début de cette lettre.

Voici en deux mots les résultats scientifiques de la campagne. Pendant notre captivité dans la banquise de la mer de Kara, tous les jours le zoologiste a dragué et recueilli d'importantes collections; en même temps le commandant de Gerlache a pris de nombreuses séries de température et de salinité de la mer, qui apporteront une précieuse contribution à la connaissance des courants de cette partie de l'océan Glacial. Nous nous sommes également livrés à des opérations scientifiques dans le nord-est de la Nouvelle-Zemble; enfin, nous avons fait de nombreux relèvements qui permettront de compléter sur plusieurs points, la géographie très rudimentaire de cette terre polaire.

Nouvelles à la main

Enfant terrible.

— Songe que tu auras 7 ans, l'âge de raison, demain.

— Alors, on peut encore faire des bêtises aujourd'hui?

ETRANGER

ALLEMAGNE

LES ANTIMILITARISTES ARRETES

La police berlinoise a arrêté un anarchiste connu du nom de Grossmann, dit Ramus, qui se préparait à propager les théories antimilitaristes et de grève générale conformément aux décisions du congrès d'Amsterdam d'où il venait de rentrer. Un autre anarchiste, Ostreich, rédacteur du « Travailleur libre », a été également incarcéré sous l'inculpation de haute trahison pour un article antimilitariste paru dans son journal dont l'éditeur un Autrichien nommé Lehman, a reçu un ordre d'expulsion sans délai.

AUTRICHE-HONGRIE

UN PROJET DE GREVE GÉNÉRALE

Le président des chemins de fer hongrois a fait une déclaration aux employés des chemins de fer, en leur recommandant de ne pas prendre part à la grève générale, qui est projetée en Hongrie pour le 10 octobre, leur disant que dans ce cas, il les renverrait.

Le président déclare que, à part les exceptions qui ne sont pas prévues, aucun employén 'aura de congé les 9, 10 et 11 octobre.

Les préparatifs pour la grève générale du 10 octobre en faveur du suffrage universel continuent à prendre les plus grandes proportions; non seulement les ouvriers industriels prennent part au mouvement, mais même les petits commerçants de tout le pays.

ESPAGNE

LE BILAN D'UNE INONDATION

Les journaux du soir publient la dépêche suivante de Saint-Sébastien:

« D'après une note officielle qui est publiée ici, le nombre exact des personnes qui furent noyées au cours des inondations dans la province de Malaga est de 116.

« Quatre-vingt-six cadavres ont été retrouvés, et on suppose que les autres ont été emportés en mer. La plupart des victimes demeuraient dans la ville de Malaga.»

FRANCE

LES ORAGES

Un nouvel orage a éclaté lundi, faisant remonter la crue de l'Hérault. Il n'y a eu aucun accident signalé.

Des soldats du 2e génie sont partis pour Cazouls-d'Hérault et Usclas, demandés d'urgence par les maires de ces localités qui assurent, aux frais des communes, le transport des soldats par train spécial.

Un nouveau renfort de 80 hommes du 96e régiment d'infanterie en garnison à Agde part pour Saint-Thibéry. Deux nouvelles maisons se sont écroulées dans cette localité, trois personnes ont été blessées.

Deux barques viennent de rapatrier sans accident les vingt-deux voyageurs qui étaient restés dans la campagne de Mourdebouc.

* * *

M. FALLIERES DANS LE MIDI

Le président de la république française continue ses visites dans les départements sinistrés du Midi. Il a promis des crédits importants qui seront mis à la disposition des victimes de l'inondation. La présence du chef de l'Etat a causé une impression très favorable dans toute la région.

* * *

SUICIDE D'UN SENATEUR

M. Arsène Collet, sénateur de Seine-et-Oise se rendait hier mardi, à midi, dans un restaurant du boulevard Poissonnière, à Paris, où il venait assez souvent déjeûner. Il avait pénétré dans un des cabinets de l'entresol, et on allait mettre son couvert quand une détonation retentit. On accourut. M, Collet venait de se tirer un coup de revolver à la tempe .La mort a été instantanée.

ITALIE

UN CYCLONE DANS LE PIEMONT

Un cyclone qui ravage en ce moment une partie du midi de la France a eu sa répercussion dans le Piémont.

Des pluies torrentielles ont causé de graves dégâts dans plusieurs endroits, mais notamment dans la vallée du Canaro, dont la jolie petite ville de Ceva est le chef-lieu. Là, la crue du fleuve a porté la ruine dans les campagnes, après avoir démoli les talus et toutes les œuvres de défense.

Plusieurs bestiaux sont noyés; des ponts se sont écroulés et les lignes du chemin de fer sont sérieusement endommagées. La population est dans la détresse; on craint qu'il n'y ait des victimes.

MAROC

LA CONTREBANDE DE GUERRE

On confirme que toutes les puissances représentées au Maroc se sont mises d'accord sur les mesures à prendre en vue d'empêcher la contrebande de guerre sur les côtes. Ces mesures vont être mises à exécution malgré les réserves formulées par le gouvernement espagnol.

PANAMA

LE NOUVEAU CANAL DE PANAMA

On assure que les excavations nécessaires à la création du canal du Panama avancent si rapidement que l'immense travail sera achevé à la fin de 1914.

La santé des 30,000 ouvriers qui y sont employés reste excellente.

DEPECHES

LA RANÇON DU CAPTIF

Londres 2. — On mande de Tanger au « Daily-Mail » le 1er octobre:

On a reçu aujourd'hui du Foreign Office un message annonçant que le gouvernement juge impossible d'accéder à la demande d'une rançon de 70,000 livres sterling faite par Raissouli pour mettre un terme à la captivité du caïd Mac Lean.

LES INONDATIONS DANS LE MIDI

Agde 2. — Le temps s'est remis au beau; la crue de l'Hérault diminue sensiblement.

Les quais commencent à être praticables, du moins sur la rive gauche du fleuve.

LA PESTE

Oran 2. — D'après le bulletin sanitaire communiqué par la préfecture, il reste à l'hôpital un seul malade douteux dont l'examen bactériologique n'est pas terminé.

On ne signale aucune entrée.

CANADA ET JAPON

Ottawa 2. — Le gouvernement a décidé mardi de payer les indemnités réclamées par les Japonais pour les pertes subies lors du désastre de Vancouver.

Les indemnités atteignent un total de six mille dollars.

La ville de Vancouver devra rembourser cette somme au gouvernement.

CONDAMNATION A MORT

St-Pétersbourg 2. — Le conseil de guerre a condamné à mort pour assassinat de M. Pelzer, directeur des filatures de Narwa, huit ouvriers de cette usine.

TEMPETE EN MER

Brest 2. — Une violente tempête s'est élevée sur les côtes.

Plusieurs navires ont dû se réfugier en rade.

Le bateau de pêche « Santez Marina » sortant du port s'est échoué sur des rochers à l'entrée du port de guerre. L'équipage est sauvé.

CONFERENCIERS SOCIALISTES LAPIDES

Londres 2. — Les socialistes anglais font actuellement une tournée de propagande dans les campagnes. Ils y sont parfois fort mal reçus. C'est ainsi qu'à Yeowil et à Somerset, les paysans les ont poursuivis à coups de pierres et de bouteilles.

A la suite de plusieurs séances de ce genre, la police a décidé de défendre les réunions politiques en plein air.

UN LOCK OUT A ZURICH

Zurich 2. — La fabrique de machines Escher, Wyss et Cie a subitement fermé ses établissements mardi à 4 heures et a prononcé le lock out contre tous ses ouvriers, au nombre de plus de 1300.

Il s'agit d'un conflit entre la direction et la commission des ouvriers de la fabrique. La direction avait engagé quelques ouvriers ferblantiers pour terminer des travaux absolument urgents au toit de la nouvelle halle aux machines.

Or, les ouvriers ferblantiers de la place de Zurich sont en grève depuis le 6 avril. En conséquence, une partie des membres de la commission ouvrière était montée sur le toit pour persuader aux krumirs de cesser le travail et de descendre, tandis que des centaines d'ouvriers de l'usine quittaient eux-mêmes le travail pour se rassembler dans la cour et proférer des injures à l'adresse des ferblantiers.

Toutes les sollicitations de la direction pour engager les ouvriers à reprendre le travail étant restées sans résultat, la direction déclara ses établissements fermés et congédia ses ouvriers.

Elle préféra les pilules Pink au bistouri

« Mme R. Galleron, 11, rue Titon, à Paris, était depuis très longtemps très affaiblie, très anémique. Elle avait dû cesser son travail, tellement petites étaient ses forces. Elle avait pris divers médicaments fortifiants, mais son état ne s'améliorait pas. Comme elle souffrait beaucoup de violentes douleurs dans le ventre, on avait envisagé la nécessité d'une opération. Avant de se décider à se faire opérer, Mme Galleron qui avait entendu beaucoup parler des pilules Pink a voulu faire une dernière tentative avec ce médicament.

Mme B. Galleron

Les pilules Pink régénèrent le sang et toni- Elles ont complètement guéri sa profonde anémie. Elle a retrouvé une bonne mine, des forces un excellent appétit. Les douleurs ont complètement disparu. »

Les pilules ink régénèrent le sang et tonifient les nerfs. Vous en avez sans doute entendu parler. Si c'est la première fois que vous lisez ce nom, renseignez-vous, questionnez sur les pilules Pink vos voisins ou vos amis. On vous en parlera certainement. Renseignez-vous, nous ne demandons pas autre chose. Nous vous exposons toujours des faits et vous disons que les pilules Pink sont bonnes contre l'anémieâ, la chlorose, la neubonnes contre l'anémie, la chlorose, la neutomacs, le rhumatisme, les irrégularités.

Les pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse MM. Cartier et Jörin droguistes, Genève. 3 fr. 50 la boîte, 19 fr. les six boîtes franco.

ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achats dans les magasins et chez les negociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

Journal et Feuille d'Avis du Valais
à Sion

Renseignements

Année d'existence	5 ans
Lieu d'apparition	Sion
Lieu de propagation	Tout le Valais
Caractère du Journal	Informations
Il parait	trois fois par semaine
Prix de l'abonnement	un an 6,50; 6 mois 3,25; 3 mois 2.
Pages de texte	2 et demie
Page d'annonces	une et demie
Tarif la ligne (corps 8)	Valais 0,15 Suisse 0,20 Etranger 0,30
Tarif la ligne réclame	(corps 8) 0.40 la ligne
Une page	100 francs
Une demi page	70 —
Un quart de page	40 —
Pour insertions répétées	Rabais suivant l'importance

Tirage très important

Pour renseignements s'adresser à

L'Agence de publicité Louis MAYOR, Genève

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

ADRESSEZ-VOUS A

L'IMPRIMERIE

E. GESSLER

SION

RUE DE LA DENT-BLANCHE

ADMINISTRATION DU **Journal et Feuille d'Avis du Valais**

Circulaires — Livres
Cartes de visite — Cartes d'adresse
Lettres de mariage
Enveloppes — Têtes de lettres
Lettres de faire part
— Journaux — Brochures — Registres —
Actions — Obligations
— Cartes de fiançailles —

Impressions soignées en tous genres
Cartes de vins — Etiquettes pour vins
— Catalogues — Prix-courants —
Affiches — Programmes — Lettres de voiture
Chèques — Memorandums
Factures — Diplômes
— Menus —
etc.. etc.

Travail prompt et soigné

Feuilleton de la *Feuille d'Avis du Valais* (33)

L'IDOLE

— Je ne me souviens pas d'autre chose. (Mimi reste pensive un instant.) Ah! oui! Il m'a demandé si son frère t'a dit du mal de lui, comme toujours.

— Tu vois, tu vois, comme il te fait jouer le rôle d'espion sans que tu t'en aperçoives.

— Remigia!

— Qu'as-tu répondu?

— Je lui ai répondu — et c'est la vérité — que je l'avais à peine entrevu en passant.

Remigia devient sérieuse, très sérieuse. Sa figure se pince.

— Rappelle-toi ceci: tu me rapporteras toujours, mot pour mot, tout ce que te dira Jacques et tu lui raconteras seulement.., ce que je voudrai.

— Mais toi, ma chérie, accepte un bon conseil. (Mimi la prie à mains jointes.) Ne lui recommande jamais personne. Cela l'impatiente et l'irrite.

— Il t'a dit ça aussi.

— Oui ,ce matin, et encore ce soir.

Remigia se met à chantonner, à marcher; elle a une figure singulière; elle rumine je ne sais quoi... Tout à coup, la haute taille de d'Entracques lui passe devant les yeux; elle secoue brusquement la tête; ses lourds cheveux d'or se soulèvent en désordre, puis les boucles blondes reviennent à leur place, et elle rit gaîment.

— Ah! j'en fais le serment! (Elle pousse un long soupir.) Je ne m'écorcherai plus les doigts à caresser ce porc-épic!... Tu sauras ...(Elle saisit les mains de Mimi, la regarde bien en face, prête à parler, puis se retient.) Non. Que cela te suffise, je serai très « influ-ente. » En attendant... première preuve de mon pouvoir: Cincino d'Ermoli aura sa nomination. Ah! ah!... Des ministres, il y en a dix, ma chère, et lui, Monsieur... Caton, n'est même pas un de ceux qui ont le plus d'autorité.

Donna Remigia compte évidemment sur S. Exc. d'Entracques, ministre de la guerre; et qui s'en serait jamais douté, c'est le parvenu qu'elle faisait profession de dédaigner tout à l'heure, c'est Léonidas, l'homme au grand chapeau, c'est Rabagas en personne, qui réussit à obtenir pour le jeune comte d'Ermoli la distinction convoitée.

Deux jours plus tard, quand elle a acquis la conviction qu'elle n'obtiendra rien de Jacques, elle écrit à Mme Capodimare pour lui communiquer ses craintes et ses nouvelles espérances. Au reçu de cette lettre, la princesse accourt à l'hôtel de Rome.

— Mais, c'est impossible! s'écrie-t-elle avec douleur, aux premiers mots de Remigia. S'adresser à M. d'Entracques, dis-tu?... Il ne peut rien en cette affaire.

— Il est ministre, lui aussi; il l'est même plus, puisqu'il est ministre de la guerre.

— Non, tu n'y es pas. Il ne pourrait que recommander Cincino à son collègue des travaux publics.

Guendalina se montre désolée, et Remigia est furieuse contre Jacques. Elles se regardent toutes les deux, vexées, peinées.

— Et alors?

— Que pourrait-on faire?

L'une soupire et l'autre l'imite. A ce moment, le domestique annonce:

— S. Exc. Léonidas Staffa!

— Où est-il?

— En bas, dans la salle de lecture. Il fait demander si Mme la duchesse reçoit.

— Non, j'ai la migraine.

Remigia est contente de désobliger son mari, en faisant cette impolitesse au sous-secrétaire d'Etat. Mais Gendalina lui ayant dit deux mots, vivement, elle se hâte de rappeler le domestique.

— Je reçois, je reçois. Allez chercher S. Exc. Staffa.

— Mais, ma chère, c'est le seul homme, s'écrie la princesse lorsque Jean est sorti, le seul après ton mari, qui puisse faire entrer Cincino dans la commission.

— Vrai! (Les yeux de Remigia scintillent.) C'est vrai ce que tu dis là?

— C'est positif.

— Mais si Jacques venait à le savoir, à s'y opposer.

— C'est justement pour cela qu'il faut agir promptement. (Les yeux de Mme Capodimare sont pleins de malice.) Une fois la chose faite, peu importe ce qu'il dira. L'essentiel, c'est que ce Léonidas soit un homme sensible et facile à séduire.

— Essayons ensemble.

— Essayons.

Elles s'embrassent en riant. Elles ne sont plus peinées, elles ne soupirent plus. L'idée d'avoir un excellent prétexte, celui de sauver Cincino et de lui procurer une position honorable et lucrative, pour pouvoir déployer toute leur coquetterie, les amuse beaucoup, Remigia spécialement.

— Et... Mimi Carfo? demande Mme Capodimare d'un air méfiant.

— Elle ne sait rien, et elle ne saura rien. Je t'attendais aujourd'hui. (Un autre petit saut de joie et une nouvelle étreinte à Guendalina.) Pour me débarrasser d'elle, je l'ai envoyée avec M. Zaccarella chercher un tas de choses qu'elle ne trouvera pas de sitôt..,,

On entend un bruit de pas dans le corridor: Léonidas s'avance.

— Le voici.

— Rabagas!

Les deux dames s'assoient avec un mol abandon, l'une dans un fauteuil, l'autre sur le canapé, et toutes deux, instinctivement, elles regardent vers la porte, avec l'expression féline de deux panthères en embuscade, sentant s'approcher leur proie. Elles montrent même leurs dents blanches, toujours prêtes à... sourire.

Ce que Jacques a dit à Remigia et à Mimi Carfo est vrai: son sous-secrétaire d'Etat ne pense qu'aux femmes du grand-monde. Belles ou laides, jeunes ou vieilles, peu importe, pourvu qu'elles soient de la plus haute aristocratie. L'ambition étant satisfaite, S. Exc, Léonidas Staffa est pris par la vanité. C'est naturrel: la faim apaisée, on commence à souffrir de la soif. Les dames, les vraies, les grandes dames! Et celles de Rome, celles dont on cite les noms historiques, les premières du monde! Quelle splendeur, quelle fascination! et quel désir, quelle anxiété d'être admis à pénétrer dans le temple, à se prosterner devant elles!

— Les princesses romaines!... c'est sublime!...

Toute sa vie, il en a eu la nostalgie. Toujours il les a reluquées de loin, hélas! de très loin! C'est une maladie de naissance. Tout jeune, quand il faisait encore ses premières armes comme républicain, et vidait, au journal « le Drapeau » des bouteilles d'encre rouge, d'un beau rouge sang, contre les favoris et les favorites de la fortune, il collaborait sournoisement à la « Chronique Bysantine », où sous le pseudonyme de comte Ypsylon, il célébrait sur un tout autre mode, les « royales épaules éburnéennes », la « démarche impériale », la « majesté souveraine », la «race» de ces mêmes patriciennes qu'il flagellait le matin, mais dont il rêvait jour et nuit.

Or, avec les années, Léonidas avait prospéré. De petit reporter, il était devenu principal rédacteur puis directeur de journal; et enfin élu député ,le comte Ypsilon commence à entrevoir d'un peu plus près cette « fine fleur », ce « high-life », ce « dessus du panier », ces grandes dames sur lesquelles il a tant écrit, sans les connaître, et son enthousiasme devient du délire: « C'est sublime!.., Toutes les autres, les provinciales, ne sont rien en comparaison de la dame romaine. Elles seront gentilles, élégantes, elles auront le goût, le chic parisien; mais l'air noble des Romains?... C'est tout autre chose! La façon de parler, de remercier, de regarder, de saluer, de se tenir en voiture, de marcher! C'est tout autre chose! C'est sublime! C'est une atmosphère différente, c'est un parfum différent! » Son nez, son nez jadis républicain et encore presque radical, n'a jamais été assez près d'une princesse pour en respirer le parfum. Mais n'importe. Il en a l'intuition, l'avant-goût,

Arrivé au pouvoir, et devenu Excellence, à cette première et ultime séance de la Chambre, Léonidas Staffa a levé des yeux plus hardis sur la tribune de la cour et sur celle du corps diplomatique. Il entend parler de Mme d'Orea — une duchesse Moncavallo? Il se la fait indiquer. Comme il l'observe attentivement, il se souvient tout à coup l'avoir vue de très loin, en voyage. Il s'assoit, et se penchant à l'oreille de son collègue des travaux publics.

— Mais, j'ai eu l'honneur de rencontrer Mme d'Orea à Toblach.., C'était encore une fillette. Avec sa mère... la duchesse Montcavallo. Réellement une grande dame!... Et le prince Rosali... un ho... un gentilhomme accompli.

Le jour même, après la séance, il va déposer sa carte et en la cornant, il marmotte:

— Nous verrons bien si Mme d'Orea se montrera aussi arrogante que sa mère....

M. d'Orea renvoie aussitôt sa carte, et Léonidas Staffa marche à la conquête de l'hôtel de Rome, armé de toutes pièces, demande Mme d'Orea d'un ton presque menaçant. Mais en attendant la réponse, il se donne un coup d'œil dans la glace: tout va bien! ses cheveux sont lisses et parfumés, sa barbiche et sa moustache bien frisées!

— Nous verrons!...

Lorsque Jean, le domestique se présente, il le reçoit de pied ferme, comme le hérault d'une puissance ennemie. Il l'écoute muet, impassible, et le suit, la poitrine bombée. Arrivé dans l'antichambre, il lui remet son chapeau. Mais là, juste au moment de pénétrer dans le salon, il est pris d'une etrange timidité. Pour la vaincre, il entre encore plus raide, et le front sourcilleux... Mais quand il sort, une heure plus tard, il est grisé, enthousiasmé, extasié... il est vaincu. Donna Remigia a été aimable, spirituelle; mais Mme Capodimare, la princesse! il n'y a pas de mots pour la décrire; ou plutôt il ne sait que répéter, son mot favori:

— C'est sublime!

Ni l'une ni l'autre, bien entendu, n'a soufflé mot de radiotélégraphie ou de Cincino d'Ermoli. Il n'est pas question du ministère, ni même de politique. On a simplement causé d'art, de littérature, de peinture, de la conférence que Krystian Hoye, un des compagnons de Nansen, doit faire le lendemain, à l'académie des Lincei. Ces dames y vont; lui aussi, et il parvient à s'asseoir derrière elles.

— Que fais-tu ce soir? demande Remigia à son amie pendant une pause du conférencier.

— Je ne sais pas. Veux-tu que nous allions au Costanzi, à l'« Iris? »

On ne jouait pas « Manon ». Fanfan Trécœur ayant une de ses coutumières indispositions-réclames.

— Oui ma chérie, très volontiers. Allons à l'« Iris ».

Léonidas, qui est aux écoutes, et qui a entendu la conversation, va aussi, le soir, au Costanzi .Il demande au contrôle le numéro la loge de Mme d'Orea et trouve moyen d'avoir un fauteuil juste en dessous. Il reçoit de ces dames un salut très flatteur: c'est presque une invitation .« Irai-je?... N'irai-je pas? » Tel est le problème qui occupe l'esprit de Léonidas Staffa durant le premier acte. Quand on baisse le rideau, il se décide et se lève. « Nous verrons si, en public, elles seront les mêmes que hier. »

Pour maintenir l'équilibre entre l'étiquette et les convenances démocratiques, Léonidas Staffa porte un veston qui peut passer pour un smoking, ou smoking pouvant passer pour un veston. D'un vigoureux coup de poing, il aplatit son chapeau, le tient sous son bras, comme un gibus, entre doucement dans la loge et le voilà, enfin, assis en face de la duchesse et à côté de la princesse.

C'est là, au Costanzi, pendant qu'Iris déploie ses grâces à la lumières du Joshiwara, que la princesse recommande Cincino à Son Excellence:

— Si c'était possible... si vous vouliez,... je vous en serai bien, bien reconnaissante!

Quelle musique! Pas celle de l'Iris, que Léonidas n'écoute même pas, mais la musique de ces paroles modulées, soupirées au souffle léger d'une haleine embaumée, aristocratique, princière.

Remigia joint ses recommandations à celles de son amie, et elle en ajoute une autre en particulier:

(A suivre.)